

POTERIES CANAQUES ET POTERIES PRÉHISTORIQUES EN NOUVELLE-CALÉDONIE

CONTRIBUTION À L'ARCHÉOLOGIE
ET À LA PRÉHISTOIRE OCÉANIENNE par J. Avias

Textes et figures extraits du Journal de la Société des Océanistes n°6 de 1950

Un des traits technologiques différenciant la Mélanésie de la Polynésie est l'existence générale de la poterie dans le premier domaine alors qu'elle n'existe pratiquement pas dans le deuxième. On peut se demander à ce propos s'il n'y a pas simplement là une raison d'ordre surtout technique : les îles volcaniques principalement basaltiques et madréporiques de l'Océanie tropicale se prêtant fort peu à la formation d'argiles et de terres à poterie, contrairement aux fragments continentaux ou aux îles andésitiques des guirlandes mélanésiennes.

Sera envisagé ici le problème des poteries dans l'archipel néo-calédonien, principalement à la lumière des matériaux que j'ai pu y collecter à l'occasion de mes itinéraires géologiques.

Les gisements de poteries sont, en Nouvelle-Calédonie, divers, comme le sont les poteries elles-mêmes. Une première catégorie de gisements, qui comprend la majorité des gisements de poteries « canaques » historiques ou protohistoriques, comprend les sites à aptitudes humaines, soit qu'ils aient été d'anciens emplacements de tribus ou de cases, soit qu'ils aient constitué des endroits propices au dépôt des morts ou à la

conservation de leurs crânes. Les premiers se trouvent souvent dans les plaines (p1. I, fig. 1), au voisinage des rivières ou des baies côtières, ou bien au voisinage des confluences de torrents dans la montagne. À côté de débris de cuisine plus ou moins abondants formés principalement de coquilles marines et terrestres, on y trouve presque toujours, dès qu'on gratte un peu le sol, des tessons de poteries souvent en quantité considérable (exemple ancienne tribu d'Omboa, sur le chemin de La Foa à la presqu'île Lebris). Dans les terres défrichées, cela se traduit par des zones plus ou moins circulaires tranchant de loin par une teinte beaucoup plus claire sur le fond brun noir ou brun rougeâtre de la terre arable, comme c'est le cas au voisinage de Thia près La Foa. Les sous-bois de bouraos et autres espèces ligneuses des côtes ou des îles contiennent également souvent dans leur humus des débris de poterie; les plages qui séparent ces sous-bois de la mer n'en présentent par contre que rarement. Les seconds comprennent les grottes, les gorges reculées des creeks, les groupes de banyans et, d'une manière générale, les anfractuosités des rochers souvent calcaires qui dominent les paysages.

Une deuxième catégorie de gisements, celle qui comprend la plupart des sites à poteries préhistoriques, est constituée par les alluvions actuelles ou anciennes des rivières ou les talus d'érosion des terrasses côtières. On y trouve fréquemment, depuis la surface jusqu'à 2 ou 3 mètres de profondeur, plus rarement à des profondeurs beaucoup plus considérables, pouvant dépasser 6 mètres, des fragments de poteries, plus ou moins remaniés et épars ou bien formant des lits plus ou moins denses associés alors souvent à des débris de cuisine et à des traces de foyers (pierres « brûlées », cendres, etc.).

Parmi les centaines de tessons de poterie que j'ai pu collecter, certains se différencient très nettement des fragments de poterie canaque classique. Avant de décrire les différents styles de poterie pré ou protohistorique, qui m'ont semblé devoir

être distingués, et pour une différenciation plus aisée, je rappellerai et préciserai donc d'abord les caractères des poteries typiquement <<canaques >>.

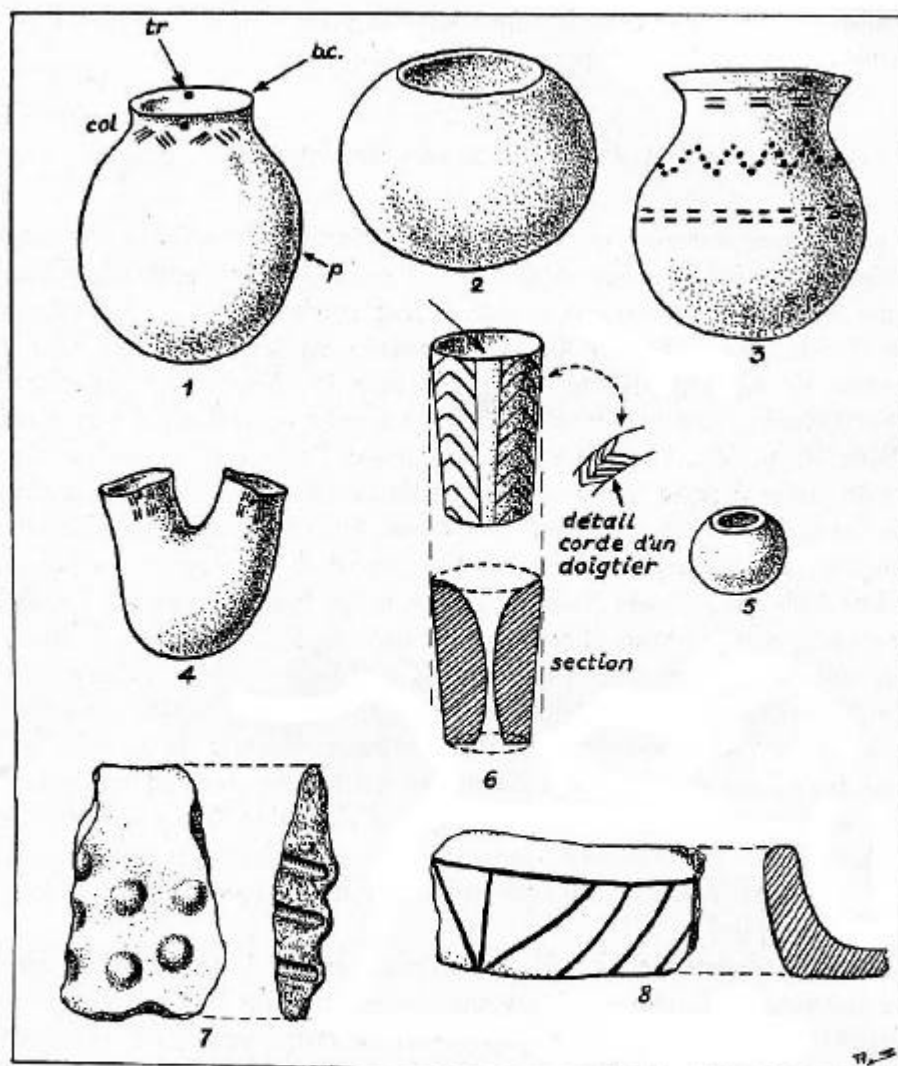


FIG. A. — 1. Marmite canaque typique. *tr.* trou de suspension; *b. c.* bord du col; *p.* panse (exemplaire 32-55-51 Musée de l'Homme). — 2. Autre forme fréquente. — 3. Marmite particulièrement ornée, d'après Glaumont, 1895. — 4. Marmite à double colonne. D'après P. Girard. *J. S. Oc.*, tome I, p. 127. Col. Musée de l'Homme. — 5. Marmite sacrée (poterie d'homme). Échantillon 30-30-24, Musée de l'Homme. — 6. Cylindre en terre cuite pour le rituel de la préparation à la guerre (sagaies). Collection du R. P. Lunau, Mission de Canala (voir texte). — 7. Poterie préhistorique à pustule. Échantillon J. A. D. T. Gisement : marais du Grand Moindou. — 8. Fragment de plat préhistorique à faciès «mélanésien» (voir aussi pl. III, fig. 5). Échantillon J. A. P. 33. Gisement : Saint-François, près Vao (Île des Pins).

A. Poteries canaques classiques.

a. - Poteries domestiques. — Fabriquées par les vieilles femmes assistées des jeunes filles et des jeunes enfants, les premiers explorateurs européens ont souvent assisté à leur confection et M. le pasteur Leenhardt (1904, 14; 1930, 15) a encore vu à l'œuvre une vieille femme de la Tipindjé qui semble avoir été le dernier <<potier>> néo-calédonien. Contrairement à une erreur assez répandue (cf. : Luquet, 1926, 18, p. 52), l'art du potier n'était pas l'apanage, au moins à la fin du siècle dernier, des seules tribus du Nord, encore que sur la côte Est les tribus du Nord (Pam, Hienghène, Oubatche, etc.) en aient eu longtemps de monopole et les aient

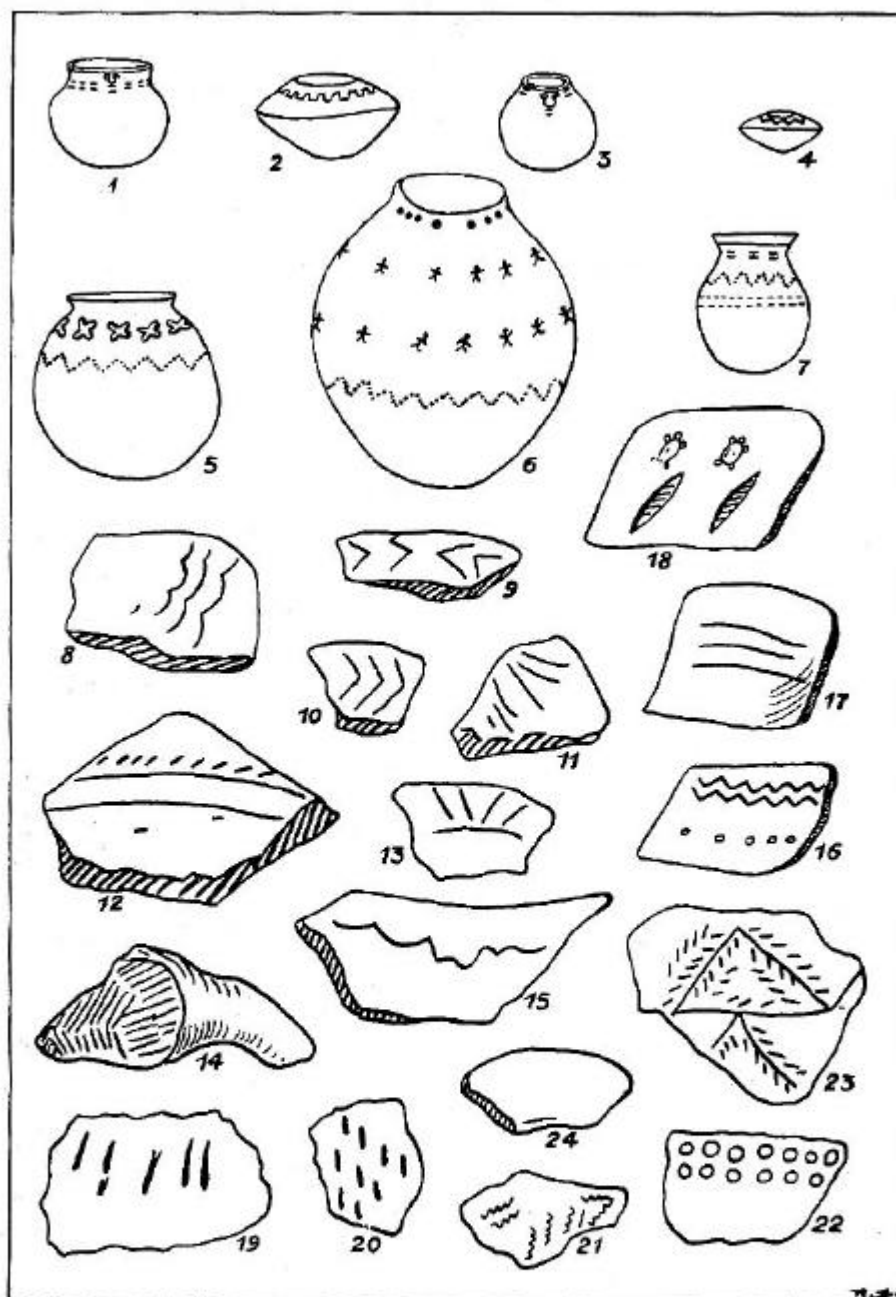


Fig. B. — 1 à 7. Poteries canaques décorées d'après Glaumont. Reproduites in Luquet, *L'Art néocalédonien*, p. 52, fig. 74-80. — 8 à 15. «Débris de poteries (préhistoriques) trouvées dans les alluvions de la Nouvelle-Calédonie» d'après Glaumont. On remarquera le fragment d'anse ronde (n° 14). Gisement : alluvions de la Néra, près de Bourail. — 16 à 18. «Ornementation des poteries néocalédonniennes», d'après Glaumont. — 19. Fragment préhistorique de poterie trouvé à Canala, d'après Sarasin. (Atlas sur Ethnologie, pl. XX). — 20 et 21. Fragments préhistoriques de poteries trouvées à Yaté dans une grotte. — 21. Fragment trouvé à Koné. — 23. Fragment trouvé à Thio (décoration cf. poteries de Kelana). — 24. Fragment d'anse ronde. (Koné). Diamètre : 3 cm.

échangées à la plupart des autres tribus, telle que celle de Houaliou, où on ne les fabriquait pas. A Canala et dans la région Bourail - Bouloupari (voir carte fig. i), j'ai pu, en effet, être conduit par de très vieux colons ou de très vieux indigènes à d'anciens gisements de <<terre à poterie>>, dans des dépôts alluviaux de rivière ou plus souvent au bas de coteaux couverts de niaoulis ou sous les arbres se

devinaient encore les petites carrières en miniature, qui avaient été creusées dans l'argile d'altération (ex.: échantillon J. A. 4.777 de ma collection) jaune clair on grise des <<pierres bleues>> (généralement laves ou tufs andésitiques ou doléritiques des formations permotriasiques).

Un vieil indigène de Koindé, qui, m'avait amené à un des gisements de poterie, situé à 400 mètres environ en aval de la confluence des rivières de Koindé et de Ouipouin, sur la rive gauche, me racontait comment, alors qu'il n'était encore qu'un petit garçon, il assistait son aï eule lorsqu'elle confectionnait les poteries pour la tribu, et, comme je le questionnais sur la façon dont on choisissait la terre la plus apte à la confection des poteries, il me donna une réponse assez typique de la mentalité canaque: il fallait venir juste après le lever du soleil dans la vallée; là où de petits nuages blancs plus ou moins effilochés s'accrochaient au flanc du coteau, on n'avait qu'à fouiller sous les niaoulis, la terre y était excellente...

Le dégraissant était constitué soit par les petits fragments de tufs ou de laves non décomposés contenus dans l'argile (petits fragments anguleux) soit par du sable pris dans la rivière ou le creek près duquel le <<potier>> s'était installé (petits fragments arrondis). Le résultat qu'à côté de poteries très fines on trouve des poteries beaucoup plus grossières on les éléments du dégraissant se détachent très nettement sur le fond d'argile cuite, surtout quand les tessons de poterie ont été soumis à une altération prolongée (tessons de poterie enfouis dans certaines terres humides ou soumis d'une manière prolongée aux agents atmosphériques).

La technique générale employée était le procédé du colombin, après que la pâte eut été préparée par malaxage avec de l'eau, à la main ou avec une spatule en bois. Pour les détails de cette fabrication on consultera en particulier L. de Vaux (1883, 27, p. 340) et, surtout, M. Leenhardt (1930, 15, p. 3 1-33 et fig. 13). Une fois le boudin d'argile enroulé en forme de marmite, la vieille femme <<potier>> effectuait le finissage par pression avec la paume de la main et les doigts, en s'aidant souvent d'un petit galet en guise de lisseur pour l'intérieur, et d'un bouchon d'herbes pour l'extérieur. Une conséquence est qu'indépendamment de la courbure on peut facilement reconnaître dans un tesson de poterie l'intérieur et l'extérieur de la marmite correspondante : l'intérieur présente encore les empreintes des doigts et quelquefois l'impression des ongles; l'extérieur étant lisse ou très finement strié (action des brins du bouchon d'herbe) fig. C, 1 à 8.

Aucun engobage n'était pratiqué. Deux ou quatre trous pour la suspension étaient percés dans le rebord du col (fig. C, 12 à 14), l'ornementation était, le plus souvent, nulle ou rudimentaire; la plus fréquente consistant en stries parallèles produites avant cuisson, grâce à quatre ou cinq pailles tenues ensemble. Étaient aussi utilisés des traits ou des lignes de points droits ou ondulés faits soit avec une brindille, soit avec un chaume de paille (creux); dans ce dernier cas les points étaient alors remplacés par un cercle en creux (fig. D, 1 à 11). Enfin, dans certaines poteries, étaient surajoutées des motifs anthropomorphiques ou animaux: lézards; tortues; poissons; bonshommes; motif nasal: nez humain et deux yeux plus ou moins pédonculés, etc.. Le potier ajoutant pour cela, par application, des petits boudins d'argiles qu'il faisait adhérer par pression et qu'il façonnait avec ses doigts, d'une manière toujours assez grossière (fig. D, 12 et 13). L'ornementation concentrée, surtout autour du col, ne descendait jamais au-dessous de la périphérie horizontale maximum de la panse.

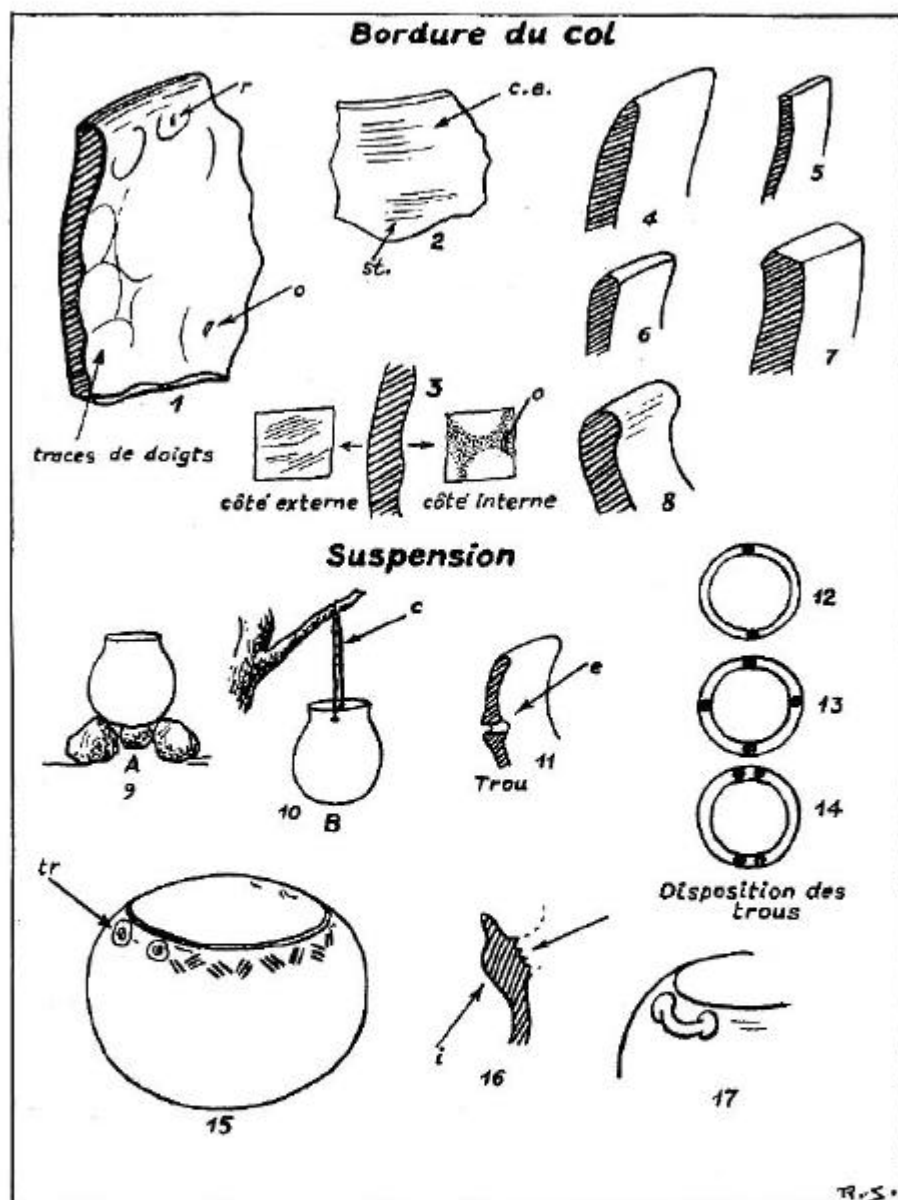


FIG. C. — 1, 2, 3. — Figures destinées à montrer la différence existant entre la face externe et la face interne dans les poteries canaques classiques. ($\times 2/3$). r. bourrelets de pâte résultant de la finition du col; c. e. trace d'angle; c. e. côté externe; st. très fines striures. — 4 à 8. Différentes bordures de col ($\times 2/3$). — 9 à 14. Figures destinées à montrer le mode de soutien ou de suspension employé dans les marmites canaques. c. cordelette (souvent en poils de roussette); e. épaissement. — 15 et 16. Poterie canaque présentant des traces d'anses (exceptionnel). sh. 34-2-50, Musée de l'Homme). — 17. Restauration probable de l'anse.

Dans les régions péridotiques ou serpentineuses, comme dans certaines tribus de la région de Canala, qui forment plus du tiers de la colonie, la confection des poteries était presque impossible; <<l'argile rouge>> des mineurs étant en réalité formée presque uniquement d'oxyde de fer plus ou moins pulvérulent. Les alluvions de certaines rivières à bassin d'alimentation mixte (ex. : Negropo) pouvaient cependant souvent fournir des argues utilisables, mais les poteries confectionnées avec ces argues étaient de qualité inférieure et une fois cuites caractérisées par leur couleur

très rouge et le fait qu'elles tachaient en rouge les doigts (excès d'oxyde de fer). Les <<marmites>> avaient le fond plus ou moins sphérique et sans pied. Elles étaient,

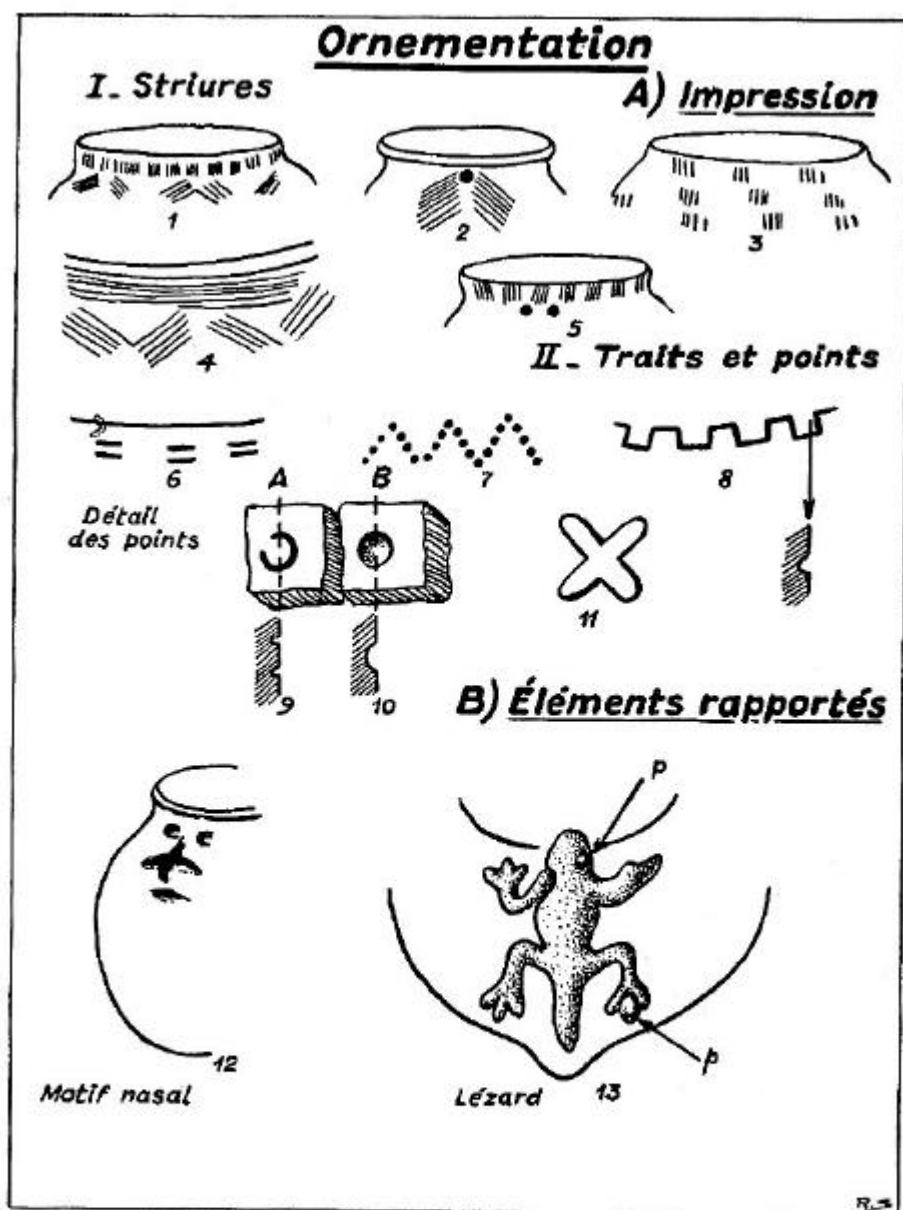


FIG. D. — Poteries canaques; ornementation. — 1 à 6. Disposition des striures. Technique, 2 à 5 : paillons tenus ensemble. — Collections du Musée de l'Homme; 1 à 3 correspondant aux échantillons 32-55-51, 34-2-52, 03-24-11 — 7 à 11. Détails concernant les traits et les points (G. N.) 6, 7, 8, 11 d'après Glaumont (*ibid.*). 9 et 10 d'après échantillon J. A. T. H. Gisment Tindea, près Moindou, (G. N.). — 12. Motif facial. On remarquera la schématisation et les yeux pédouculés représentés par deux petits cylindres de pâte (cf. Sarasin, *Atlas zur Ethnologie*, pl. XXI, fig. 3). — 13. Léopard (marmite de Ouapane) (voir aussi fig. E), p. 120, avec petits boudins ou pastilles d'argile typiquement «rapportés».

pour l'usage, posées sur trois pierres. Pour le transport elles étaient munies d'anses en cordelette ou en poil de roussette tressé (fig. C, 9 à 14). Souvent elles <<ne se posaient pas sur leur fond mais inclinées sur un côté>> (Cook, 1778, 6, p. 298).

Un petit hangar fait avec des branches, des brindilles, de vieilles palmes de cocotier, etc., les abritait pendant le séchage. Quant à la cuisson on mettait tout simplement le feu au petit hangar, sur lequel on empilait au préalable du bois et des brindilles.

L'armature transformée en braise ne tardait pas à s'affaisser sur les marmites qui étaient ainsi cuites. La cuisson achevée on écartait les braises et les cendres et, pendant que les poteries étaient encore chaudes, dans certaines tribus, on les vernissait en faisant fondre à leur surface de la <<gomme>> de Kaori, résine d'un Agathis, recueillie dans les forêts de la Chaîne.

A côté de ce procédé très général, Glaumont écrit avoir assisté à un mode de confection différent (1895, 11, p. 40-51) : <<la terre— écrit-il — bien battue, bien pétrie par les femmes est collée, appliquée par petits coups à la main, tout autour d'une noix de coco servant de moule: on n'y ménage qu'une ouverture de quelques centimètres de diamètre au sommet, on laisse sécher puis on cuit de la manière que l'on sait; quand la cuisson est achevée on retourne le vase et les morceaux carbonisés du coco tombent d'eux-mêmes. Cela se fait encore dans quelques tribus du Nord de l'île >>.

La dimension de ces <<marmites>> destinées surtout à des usages culinaires ne dépassait guère 60 centimètres de diamètre (contenance pouvant alors dépasser 20 l.), la plupart n'atteignaient pas 40 centimètres. Pour les différentes formes réalisées je renvoie aux figures A (1 à 4) et B (1 à 7) qui montrent que toutes ne différaient que fort peu du type le plus fréquent (fig. A, 1), type qui ressemble très étroitement aux poteries encore actuellement fabriquées et vendues à La Martinique par exemple.

A remarquer les très curieuses poteries à double colonne (fig. A, 4) dont un exemplaire existait au Musée de Bâle et dont un deuxième exemplaire fut découvert par Mlle F. Girard (1945, 8, p. 127) dans une collection particulière, ce qui exclut la possibilité d'une fantaisie unique, et pose le problème de sa signification.

A remarquer pour finir l'absence générale d'anse, bien qu'une poterie canaque des collections du Musée de l'Homme en présente des traces (poterie M. H. 34-2-50), poterie restant unique et pouvant s'interpréter par une fantaisie individuelle ou une modification par imitation d'instruments culinaires européens, au début de la colonisation.

b. - Poteries sortilégiques --- A côté des poteries domestiques faites par les femmes, existent aussi de beaucoup plus rares <<marmites d'homme>> qui furent faites surtout par les sorciers et qui étaient mises en œuvre au cours de diverses incantations, par exemple dans la préparation des guerres, pour découvrir les voleurs (1), etc. Ces marmites de beaucoup plus petite taille étaient faites par modelage et caractérisées par des parois bien plus épaisses (2 / 4 fois plus) . J'en ai signalé une (Avias, 1949, 2) très curieuse qui a été découverte par un chasseur : M.

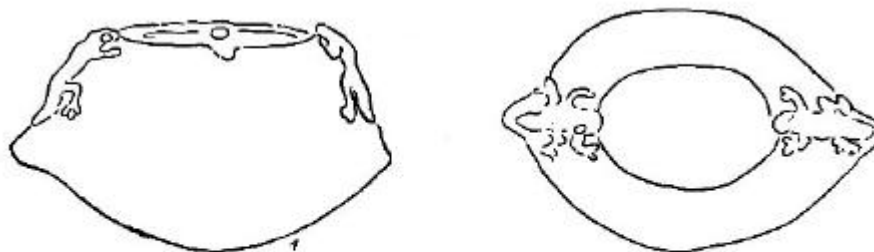


FIG. E. — Marmite de Ouapane $\times 1/4$. — 1. Vue latérale. On remarquera les traces des 2 trous de suspension et l'épaisseur des parois. — 2. Vue verticale supérieure. Pour le détail d'un lézard voir aussi fig. D. 13

Georges Martine de Voh, en 1943. Elle était enfouie au pied d'un cocotier sur le territoire de l'ancienne tribu de Ouapane, région de Télamâ (croix de la fig. I). Cette poterie, unique à ma connaissance, à côté de caractères généraux de poterie sortilégiques (épaisseur, grossièreté du matériau et petite taille), a une forme

oblongue rappelant celle des suspensoirs d'églises, elle est ornée de deux lézards en relief dont la confection par application est particulièrement manifeste (fig. E, 1 et 2; et D, 13). Enfin et surtout, elle présente la particularité jamais encore rencontrée de contenir une pierre sacrée (1) dont elle épouse très exactement la forme (pl. I, fig. 3).

Signalons pour terminer que l'industrie des marmites semble avoir été la seule application de la <<terre cuite>> faite par les indigènes néo-calédoniens, encore que j'ai pu voir un <<touchoir>> à pointes de sagaies sortilégiques (fig. A, 6) dans la collection du R. P. Luneau à Canala et qu'un Poisson en terre cuite existe au musée de la mission de la Conception près Nouméa. La finesse du matériau de ces deux objets d'origine exacte inconnue (sans doute Nouvelles-Hébrides) suffit à les différencier des marmites de confection <<canaque >>.

Signalons, enfin, que tant à l'île des Pins qu'aux îles Loyauté, on ne trouve pratiquement pas d'argiles propices à la confection de poteries et que les poteries des indigènes de ces îles étaient procurées par voie d'échange avec les indigènes de la << Grande Terre >> ou de l'île Ouen.

Quant aux affinités des poteries canaques classiques dont l'unité et la simplicité relatives sont remarquables, nous laissons à d'autres, plus spécialisés que nous, le soin de les discuter. Rappelons seulement qu'elles rentrent dans le cadre général de la poterie <<mélanésienne>> s. 1.

Leur confection par le procédé du colombin les rattache, d'après Schurig (1930, 24), à la <<culture papoue >>. Mais nous remarquerons que le procédé du colombin n'est pas spécifiquement papou et semble extrêmement répandu à la surface du globe, puisque les Caraïbes comme les Bretons l'utilisaient, et qu'il peut être plutôt considéré comme une survivance d'un procédé *néolithique*. Signalons au passage qu'on trouve encore actuellement sur les marchés de la Martinique et par exemple à Fort-De-France des poteries fabriquées par le procédé du colombin et morphologiquement presque identiques aux poteries <canaques >. A noter aussi l'identité de forme de ces dernières avec certaines poteries préhistoriques ou protohistoriques des grandes plaines centrales des Etats-Unis d'Amérique (Iowa, Dakota, etc.) pl. VIII et IX]. Et l'on retrouve ici les affinités entre certains éléments des techniques pré ou protohistoriques amérindiennes et océaniques, une interprétation possible devant être sans doute cherchée dans une communauté d'origine ancestrale ou géographique (voir J. Avias, 1949, 3) de certaines composantes raciales.

Signalons enfin que les motifs anthropomorphiques ornementaux des poteries canaques et notamment les motifs nasaux avec yeux pédonculés se retrouvent presque identiques dans la région de Sépik (Nouvelle-Guinée), ce qui, entre autres faits, avait conduit Speiser à chercher l'origine des Néo-calédoniens du Nord dans la région de Sépik (Speiser, 1921, 26).

Quoi qu'il en soit, l'introduction ou la naissance de la poterie canaque classique en Nouvelle-Calédonie ne semble pas devoir remonter à une très haute antiquité, car ses débris ne se trouvent guère que sur les emplacements des tribus qui existaient encore presque toutes à l'arrivée des Européens. De plus, on ne les trouve presque jamais à des profondeurs excédant 2 mètres dans les formations alluviales récentes. (Voir par exemple la coupe de la figure G.)

Il n'en va plus être toujours de même pour les débris de poteries dont nous allons maintenant nous occuper.

B. *Poteries proto ou préhistoriques de l'Archipel néo-calédonien*

a. - Poteries à faciès « mélanésien *sensu stricto* ». - Ces poteries, caractérisées par une décoration, par « incision au couteau » avant cuisson, avec une ornementation fréquemment constituée de traits ou faisceaux de lignes parallèles de différentes directions plus ou moins juxtaposées ont été signalées comme proto ou préhistorique surtout sur la côte Est: à Canala, Yaté, Thio, notamment dans des grottes (F. Sarasin, 1929, 23). L'ornementation d'un tesson a Thio (fig. B, 23) est identique à celle des poteries de Kelana figurées par Shurig (1930, 24, pl. III, fig. 13). Tous ces débris de poterie ne traduisent sans doute que les traces des éléments <mélanésien> qui venus des Nouvelles-Hébrides ou de la Nouvelle-Guinée ont dû à de fréquentes reprises toucher les côtes de Nouvelle-Calédonie (19, 20, 22, 23)

b. - Poteries de la presqu'île de Foué près Koné. - Le géologue Maurice Piroutet, qui travailla en Nouvelle-Calédonie à diverses reprises de 1900 à 1910, écrit incidemment dans sa thèse (1917, 22, p. 260)

« Dans la partie de l'isthme de la presqu'île de Foué, tournée vers le large, au-dessus de poudingues et de sables... à 1 m. 20 au dessus du niveau de la marée haute les premières pierres ponces apparaissent... et à 0 m. 10 environ au maximum plus haut que le premier fragment de ponce se montrent également... quelques cailloux brûlés des tessons de poteries... ce, sur 80 centimètres environ... au-dessus viennent de très nombreux kjoekkenmoeddings dont les poteries présentent une ornementation absolument identique à celle des tessons empâtés, dans le dépôt marin. La décoration très variée et originale ne rappelle en rien celle des poteries canaques d'époque plus récente, quoique assez ancienne, que j'ai pu recueillir de ci de là. Un des motifs toutefois se retrouve à peu près dans la décoration d'un bambou gravé de la collection de la galerie d'Anthropologie du Museum d'Histoire Naturelle (collection qui a été transférée depuis au Musée de l'Homme). <<Parmi bien d'autres motifs, il est curieux de retrouver les imbrications incisées telles que celles de certains vases de style corinthien du VII^{ème} siècle et un autre rappelant beaucoup les palmettes imprimées à la roulette du « bucchero nero étrusque ». Bien entendu, je signale ces analogies sans prétendre en tirer la moindre conséquence, considérant ces poteries calédoniennes comme beaucoup plus récentes. Il y a là aussi des fragments de vases carénés et de vases à goulot. Un autre fait curieux est la présence de silex jaspés des taillés quoique assez grossièrement et la présence d'outils en calcaire taillé parmi lesquels reconnaissables quoique assez grossiers, une assez belle pointe de flèche et un gros tranchet. Le calcaire a été également utilisé pour la confection de ciseaux et de haches polies; j'ai même recueilli un fragment de casse-tête pointu en calcaire poli. Fait remarquable, aucune trace de serpentine travaillée, alors que dans tous les foyers canaques anciens, c'est la serpentine qui seule a été utilisée. »

Nous donnons, notamment en ce qui concerne les outils ou armes en calcaire poli, ces affirmations sous toutes réserves, étant que nous n'avons nulle part pu retrouver de traces de ces collections de Piroutet.

Sarasin (1929.24) qui collecta des tessons de poterie et des silex taillés aux mêmes endroits (*ibid.* pl. II, fig. 1.12), B, 21] ne retrouva malheureusement pas de fragments à << imbrications incisées >> telles que les décrit Piroutet; remarquant seulement le faciès paléolithique des silex taillés qui accompagnaient les tessons qu'il pu collecter, il suggéra qu'on avait affaire là à un faciès très ancien du néolithique. Pratiquement un problème reste posé (a-t-on par exemple réminiscence d'une composante australo-tasmanienne de que des a Foué permettraient peut-être d'éclaircir.

c. - Poteries à « pustules ». - Un des dessins publiés par Sarasin et se rapportant à un tesson de poterie de Yaté (voir fig. B, 22) pourrait (?) représenter un fragment de poterie à « pustule ». Or, j'ai dans ma collection un fragment de telle poterie (fig. A,7) provenant des alluvions anciennes de la Moindou, au Nord de la route coloniale n°2 et dont l'ornementation de pustules a été effectuée par enfouissement avant cuisson d'un bâtonnet à bout rond et section circulaire

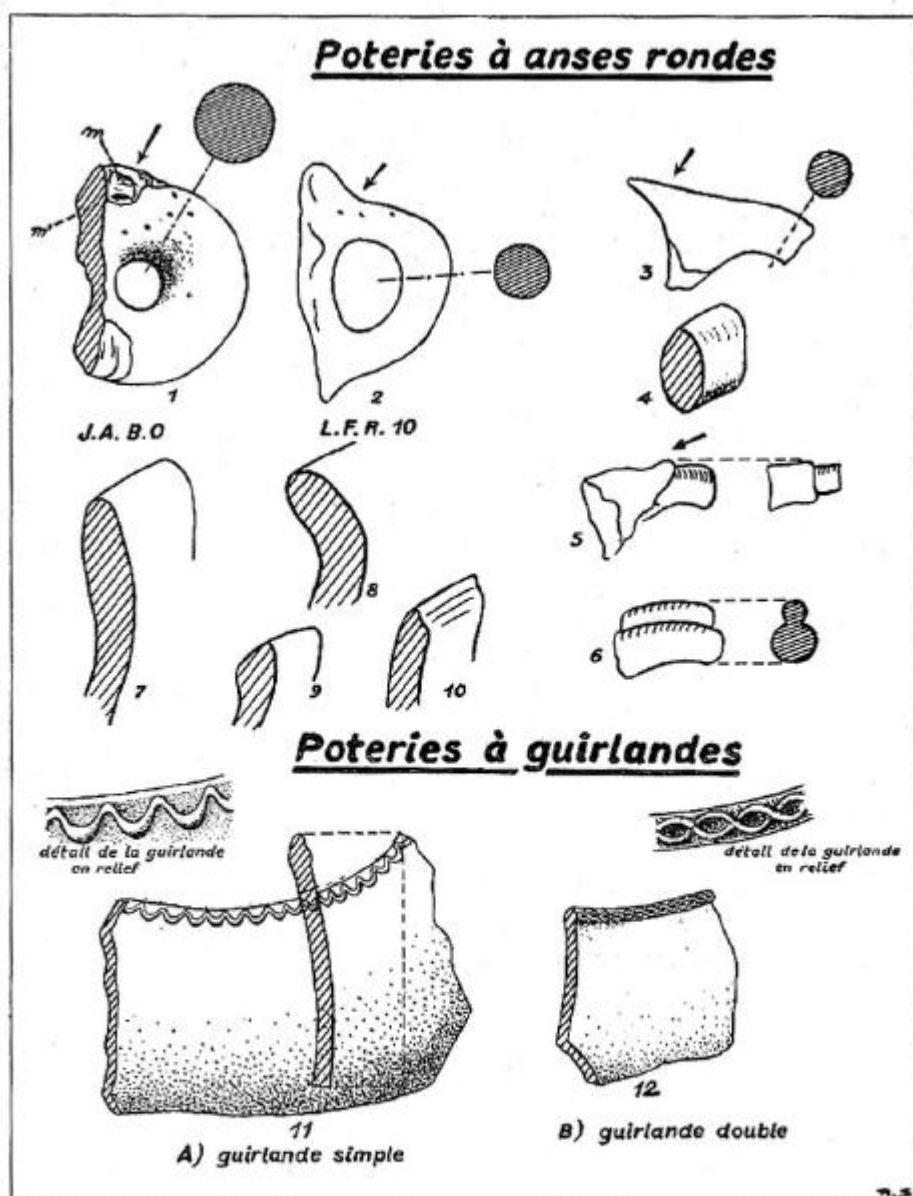


FIG. F. — Poteries à anses rondes et poteries à guirlandes. — 1 à 6. Fragments d'anses « rondes » : 1. Remarquer les méats *m* et *m'* résultant de la technique par application de couches successives. Échantillon J. A. B. O. Voir aussi pl. II, fig. 4. — 2. Autre «anse ronde» (alluvions de la Foa) Éch. J. A. L. F. R. O.. — 7 à 10. Détails de bords de cols associés aux fragments d'anses rondes. Collection J. A. H. M. Confluence de la Houé et de la Moindou. $\times 0,80$. — 11 et 12. Poteries trouvées à — 6 m. 50 dans les alluvions de la Moindou (Puits Heyman). Voir aussi pl. III, fig. 6 et 7.

perpendiculairement à la paroi et de l'intérieur de l'ébauche du vase ; enfoncement provoquant une saillie hémisphérique (« pustule ») sur la surface externe. Or, de tels fragments de poterie à pustules se retrouvent dans les fragments de poterie à bords crénelés du Musée de l'Homme. (Echantillons, n°34,188-1338 fig. H,8, provenant de l'île de Vuatom en Nouvelle Bretagne, où ils étaient associés à des poteries à faciès mélanésien et à d'autres à faciès étonnamment évolué (voir plus loin) que M.H. Lenormand (1948-17), puis l'auteur ont trouvé à l'île des Pins et qui correspondent peut-être aux poteries de Foué (à « imbrications incisées telles que celles de certains

vase de style corinthien, etc. » de Piroutet. Un problème se trouve là encore posé dont nous esquisserons la discussion à la fin de ce travail.

d. - Poteries à anses rondes. (Pi. II, fig. 1, 3, 4.) - Les poteries canaques classiques ne présentent jamais d'anses (voir plus haut). Or, Glaumont découvrit à la fin du siècle dernier dans les alluvions de la Néra près de Bourail, les débris de trois marmites « Dans la rivière Néra (1889-10 et 1895-11) sous 6 mètres d'alluvions on a trouvé trois marmites entières, la pioche les brisa. Il signala également des fragments de « grandes et anciennes jarres » (fig. B, 8 à 15) qu'il trouva « enfouies dans la terre à 1 m. 50 de profondeur » dans la même région, aux environs de Bourail. Or, dans les dessins qu'il donna on peut reconnaître (fig. 14) un dessin de fragment d'anse à section circulaire, bien typique. Ultérieurement, Durand (1900-7, p. 500) écrit : « ...il a existé autrefois des poteries munies d'oreilles : on en a trouvé par 5 mètres de profondeur dans la terre sur l'emplacement d'anciennes tribus... » Sarasin figura également un fragment d'une telle anse trouvée à Koné (fig. B, 24) et en signala d'autres dans la grotte de Oua-Oué, près de Bourail, mais on n'y attacha par la suite que peu d'importance encore que ce soient les premiers objets qui aient posé le problème de la préhistoire en Nouvelle-Calédonie (Verneau in. L. Bonnière, 1895.5, p. 72). Ce fut le mérite de M. Leenhardt de ré attirer l'attention sur ce problème des poteries à anses en 1941 à l'occasion de la découverte en 1939, au kilomètre 86 de la route Coloniale n° 1, à 3 kilomètre de Bouloupari d'une « marmite entière à pied et de débris de poterie » (Leenhardt, p.1941-16, p. 13), « pareils en apparence à des échantillons du Musée de l'Homme portant l'indication « Bouloupari 1866 ». J'ai recueilli au cours de ma mission une assez abondante collection de tels fragments de « poteries à anses » provenant de gisements les plus divers (cercles de la carte de la fig. I). Les caractères de ces poteries d'extension géographique considérable (*ibid.*) sont très uniformes et les différencient nettement des poteries canaques classiques : en dehors de la présence d'anses simples ou composites à section circulaire (fig. F, 1, 2, 3) trahissant souvent un souci esthétique poussé (anses doubles, anses à épaulements, etc.) *ibid.* 4 à 6., elles sont en effet caractérisées par la grossièreté des matériaux employés à leur confection, certains grains anguleux ou arrondis du dégraissant pouvant dépasser 8 millimètres de diamètre. Ces grains qui sont le plus fréquemment constitués de fragments de laves ou de tufs volcaniques, et la cuisson parfois insuffisante de la pâte ou en tous cas la couleur rouge des portions superficielles contrastant avec la couleur brunâtre des parties internes, les font beaucoup ressembler à des tufs volcaniques légèrement latérisés, ce qui explique qu'on ait pu les prendre pour des vases creusés dans ces roches (1941-21). Glaumont avait dès 1895 (11) remarqué que dans leur confection intervenait la méthode d'application. Il écrivait en effet, ces « fragments... montrent à leur seule inspection qu'ils ont été faits en deux fois par application, c'est-à-dire qu'on avait déjà fait, la marmite telle qu'on la voulait comme grandeur, sur un moule, une courge et que pour avoir une épaisseur plus considérable, on a plaqué sur cette première couche de glaise une nouvelle couche avant cuisson. Quelquefois le collage a été mal fait, s'est détaché après coup et il s'est produit un vide entre les deux couches de glaise... » Je remarquerai seulement que si l'application est manifeste dans de nombreux échantillons, où elle se traduit en effet par la formation de méats internes, la confection initiale par modelage sur une courge est une hypothèse purement gratuite, d'autant plus que la taille souvent assez considérable de ces poteries, rend peu probable la possibilité même d'une telle hypothèse. La position stratigraphique de ces poteries est peu claire, si en effet, certaines se trouvent à une profondeur assez considérable dans les alluvions des rivières, d'autres se trouvent à fleur de sol. Je n'en ai jamais trouvé d'entière mais un chasseur m'a affirmé en avoir vu dans un

endroit reculé du fond de la Tiwaka et le prospecteur Léon Lecrens malheureusement décédé depuis lors en connaissait une autre qu'il devait me procurer dans la haute vallée d'un affluent de la Negropo. A ma connaissance (fig. I) les quelques gisements de ces poteries déjà connus et ceux que j'ai pu découvrir sont particulièrement nombreux entre Bourail et Bouloupari, et cela ne semble pas seulement lié au fait que cette région faisait partie de mon « secteur » de travail géologique en Nouvelle-Calédonie. Il convient cependant d'être prudent dans cette affirmation (existence très probable d'une marmite à anse dans la haute Tiwaka et découverte d'une anse ronde typique dans la Haute-Ouiné par le botaniste J. Bernier, en 1948. Quant à la signification de ces poteries à « anses rondes » elle reste problématique. La localisation de nombreux de leurs gisements, endroits reculés et sauvages : grottes, etc., leur taille, l'analogie de leur forme ne manquent pas à certains points de vue d'évoquer les urnes funéraires caractéristiques de certaines civilisations néolithiques eurasiatiques. Des urnes funéraires typiques et indiscutables ont d'ailleurs été trouvées en d'autres points de la Mélanésie et notamment aux Nouvelles-Hébrides. En outre, des témoignages indiscutables de composantes culturelles néolithiques existent en Nouvelle-Calédonie (Avias, 1949-4, 2 et 3). Mais il faut noter aussi que certaines poteries protohistoriques du Kansas (Etats-Unis d'Amérique, *ibid.*, 1949-28, pl. X) comprennent à la fois des poteries de type canaque et des poteries qui n'en diffèrent que par la présence d'anses rondes verticales, avec parfois un aplatissement du fond ; ces anses étant apparemment identiques aux anses « rondes » trouvées en Nouvelle-Calédonie. Aussi, est il probable que certaines des poteries à anses rondes néo-calédoniennes ressemblaient très étroitement aux poteries du Kansas, et, peut-on se demander si les poteries canaques classiques ne sont pas la survivance dégénérée d'une ancienne industrie (peut-être plus localisée d'ailleurs) qui aurait compris à la fois des poteries à anse ronde et des poteries du type ordinaire. La question peut être posée, d'autant plus que certains gisements tel celui du confluent de la Houé et de la Moindou (voir fig. I) semblent montrer une association de poteries du type canaque classique et de petite taille relative, à des poteries à anses de taille beaucoup plus considérable. Quant aux relations des poteries à anses du Kansas et de celles de la Nouvelle-Calédonie, la remarque faite plus haut reste sans doute valable, encore que la convergence par invention indépendante ne puisse être complètement exclue. Il n'en reste pas moins que dans l'état actuel de nos connaissances aucune conclusion ne peut être encore avancée avec certitude.

e - Poteries à « anses plates ». (Pl. II, fig. 1, 2.)

J'ai cru utile de distinguer ces poteries des précédentes par le double fait

- 1°- Que leur matériau de constitution est beaucoup plus fin et ne diffère guère du matériel mis en jeu dans les poteries canaques classiques;
- 2°- Et surtout que leurs anses, différentes de celles des poteries précédentes, sont du type ruban (fig. H, 12 et 13). Deux fragments seulement sont connus actuellement : l'un trouvé dans un talus à Teremba fait partie de la collection du colon E. Dijoux de Moindou, l'autre trouvé au lieudit Mélacé, sur une plage de la presqu'île de Bogota, fait partie de la collection de M. Mayet de Canala.

f. - Poteries « à guirlandes » de Moindou.

Ces poteries très remarquables et très différentes de toutes les précédentes ont été trouvées par un excellent observateur déjà cité, le colon et sourcier E. Dijoux, lors du creusement du puits Heyman, dans la plaine alluviale de la Moindou, vers 1945. Lors

de mon passage dans la région en 1946, M. Dijoux qui en comprit rapidement l'importance pût m'en procurer des fragments, qu'il conserva mais que je pus photographier (fig. F, 11 et 12 et pl. III, fig. 6 et 7). J'obtins également la coupe qu'il avait relevée lors du creusement du puits (fig. G), malheureusement le puits étant en service il me fut impossible de la compléter et je n'avais ni le temps ni les moyens de faire effectuer des *fouilles* qui donneraient peut-être des résultats d'un intérêt exceptionnel. Quoi qu'il en soit, un fait très remarquable est le suivant : jusqu'à 3 mètres environ de profondeur, à cet endroit, on trouve des débris de poteries canaques, puis viennent plus de 3 mètres d'alluvions stériles et c'est seulement à moins 6 m. 50 que l'on trouve le niveau à poteries et traces de foyer qui a livré les échantillons en question. La formation alluviale ayant une épaisseur totale d'environ 9 mètres, la position de ce niveau permet d'affirmer une assez grande ancienneté relative de ces poteries par rapport aux poteries canaques. Des fouilles jointes à une étude détaillée de facteurs anciens et actuels de l'alluvionnement de la Moindou pourraient seules permettre de préciser l'âge qui peut varier de plusieurs centaines d'années à plusieurs millénaires.

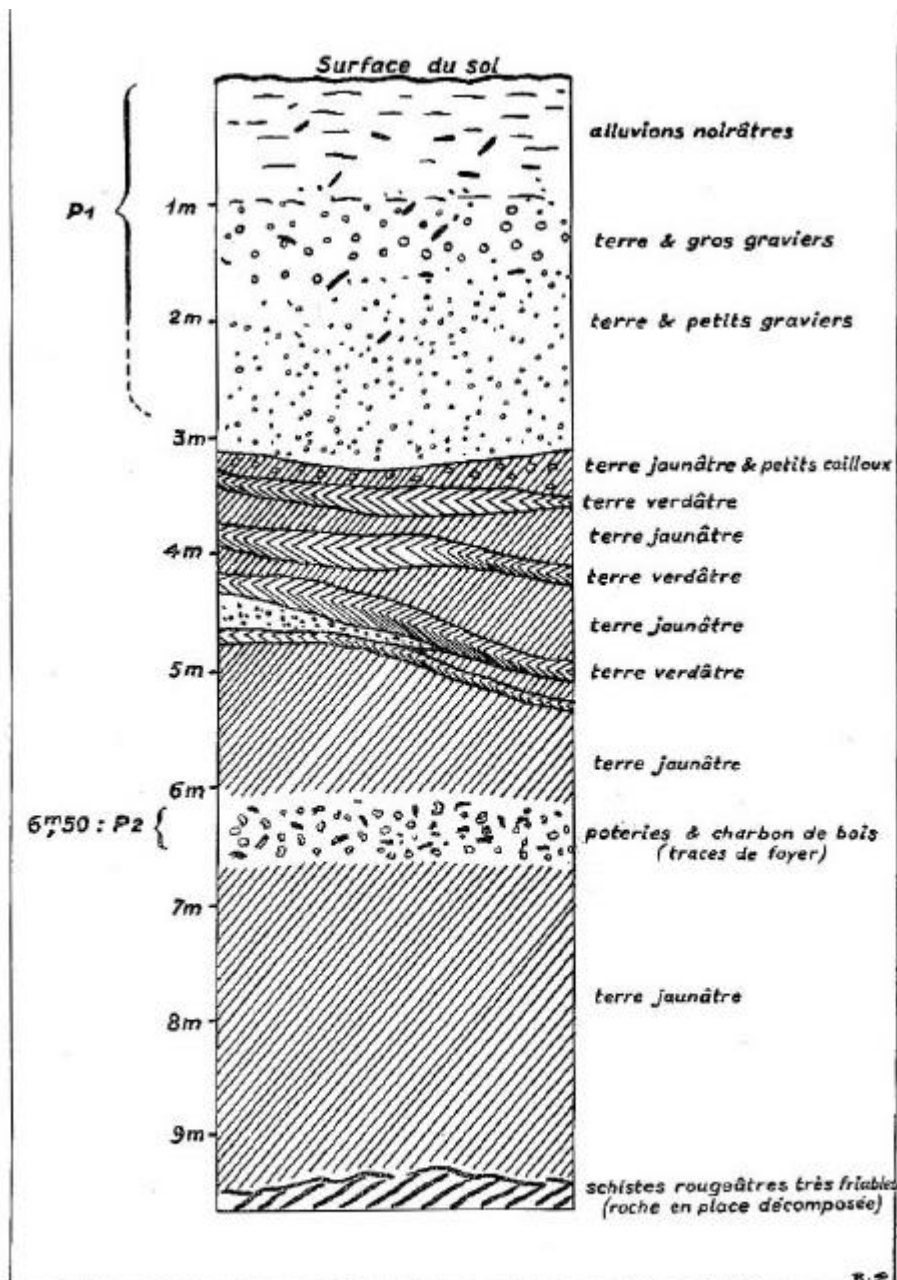


FIG. G. — Coupe des formations rencontrées lors du creusement du puits Heyman dans la plaine de Moindou, par E. Dijoux, colon et sourcier à Moindou. P1. Zone à fragments de poteries canaques ou à anses rondes (trouvailles non précisées). P2. Niveau des poteries à guirlande.

Leur forme très différente de celle des poteries canaques classiques est celle d'une marmite très évasée à fond plus ou moins plat et à parois latérales presque verticales bien que légèrement galbées, parois dont les bords supérieurs circonscrivent sans rétrécissement appréciable l'ouverture. Le diamètre des récipients ne devait guère excéder 30 centimètres. L'ornementation par guirlandes en relief simples ou entrecroisées (fig. F, 11 et 12), effectuée avant cuisson, surprend par l'extrême finesse de son exécution comparée à celle de toutes les poteries précédentes. Le matériau de confection rappelle celui des poteries à anses plates et celui des poteries canaques les plus fines.

Quant à la signification de ces poteries et à leur mise en place dans l'ensemble préhistorique connu en Nouvelle-Calédonie, on ne peut guère que poser le problème tant que des données nouvelles n'auront pas été acquises. Peut-être sont-elles à rattacher à certaines poteries préhistoriques de la Nouvelle-Guinée anglaise dont Joyce (1912-13, p 545) écrivait « I have been much struck by the close resemblance in quality and ornament between this early New Guinea pottery and prehistoric pottery found in ancient shell-heaps and residential site in Japan » (1). Il semble en tout cas difficile de ne pas les attribuer à une culture néolithique analogue aux

cultures néolithiques eurasiatiques auxquelles elle serait à rattacher par une filiation plus ou moins directe ou complexe.

g. - Poteries de Saint-François près Vao (île des Pins). - En 1947, lors de l'étude géologique de l'île des Pins que je fis en collaboration avec mon collègue A. Arnould et en compagnie de M. H. Lenormand, secrétaire - archiviste de la Société d'Etudes Mélanésiennes, le Révérend Père Boutin nous signala que l'on trouvait fréquemment sur une plage proche des Etablissements de la Mission de Vao, au lieudit Saint-François, des débris de poteries semblant provenir du talus limitant la plage vers l'intérieur. M. Lenormand y étant allé pour se rendre compte, y reconnut alors un magnifique gisement de poteries, que nous passâmes le reste de la journée à fouiller. Je renvoie à l'article de M. Lenormand (1948-17) pour la description détaillée de cette découverte. Je rappellerai seulement que sous la terre végétale du talus se trouvait une sorte de lentille de débris de cuisine (très nombreux *Bulimes* gastropode terrestre du genre *Placostylus*, Bénéitiers, Chamas, arêtes de poisson, os de tortues, etc.) contenant de très nombreux fragments de poteries, le tout étant emballé dans une terre noirâtre et cendreuse contenant de nombreuses petites ponces flottées jaunes paille de la grosseur d'un grain de riz à celle d'une noisette, analogues à celles qui, périodiquement viennent encore s'échouer sur les plages néo-calédoniennes. A côté de fragments de poteries sans ornementation on trouve :

1° Certains tessons qui présentent le type « mélanésien » (c'est-à-dire qui sont ornés de lignes incisées avant cuisson plus ou moins entrecroisées et dont les bords sont souvent crénelés) qui comportent comme la poterie mélanésienne classique des jarres et des *plats* (*ibid.*) -

2° Des tessons de poteries d'un type étonnamment évolué du point de vue esthétique. (Voir M. Lenormand, planches 1 et 2, et le présent article, pl. III, fig. 1 à 3). La décoration (fig. H, 1 à 7) y est essentiellement composée de lignes géométriques (droites; arcs de cercles; spirales, triangles, etc.), de piquetis carrés ou de petites circonférences (sans doute faites avec des petites baguettes ou des sortes de petits peignes avant la cuisson et incrustées de calcaire ou de chaux blanche qui tranche sur le fond rouge de la poterie. Certains tessons montrent la trace d'un vernissage certain (ex. : échantillons J. A., P 29). Ajoutons pour finir que nous n'avons malheureusement pas pu découvrir d'industrie lithique ni de débris osseux, mis à part un fragment plat de grès quartzeux fin (échantillon J. A P. 6 de ma collection), roche qui n'existe pas à l'île des Pins et qui a pu appartenir à un mortier et un fragment d'os long, sans doute de porc (échantillon J. A. P. 38, *ibid.*) ?

De retour à Paris à la fin de 1948, ayant passé en revue la collection de poteries océaniques du Musée de l'Homme, j'ai alors eu la surprise de trouver toute une collection de poteries de facture et de style identique avec le même double faciès mélanésien et évolué. Ces poteries découvertes par le R.P. Otto Meyer de 1909 à 1924 (19) à Vuatom, petite île située entre la Nouvelle-Irlande et la Nouvelle-Bretagne et dépendant administrativement du territoire de la Nouvelle-Guinée dans des conditions de gisement analogues avaient été rapportées au Musée de l'Homme, en 1934, par le R.P. O'Reilly. Elles firent l'objet de la part de celui-ci d'une communication à la Société des Océanistes, le 9 février 1940 (20).

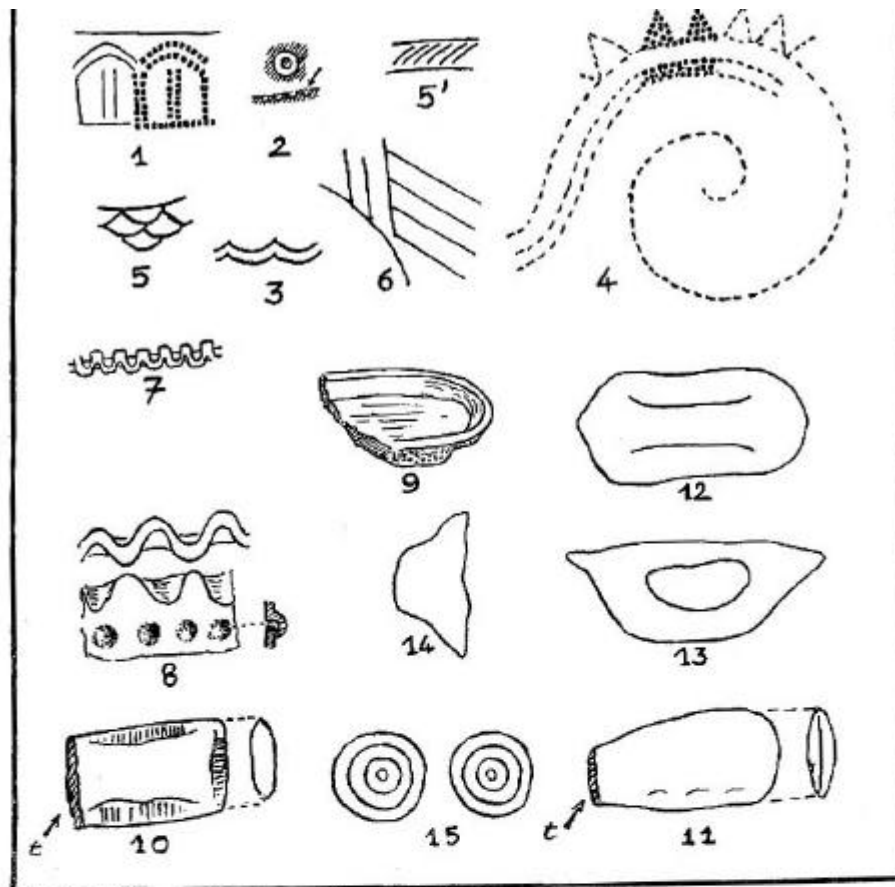


FIG. H. — 1 à 7. Exemples de motifs communs aux poteries de Vao (Ile des Pins) et de Vua Tom (Nouvelle-Bretagne) : 1. Se rencontre dans les échantillons J. A. P. 18 (pl. III, fig. 1) et dans l'échantillon 34-188-1301-1, collection O'Reilly, Musée de l'Homme, 34-188-1301-4 (*ibid*), etc. 2. Sections des piquetis carrés incrustés de chaux et vue en plan d'un cercle également incrusté de chaux. 3. Allures de guirlandes de piquetis. J. A. P. 19 et 34-188-1296-2 (*ibid*). 4. Spirale de triangles en piquetis et bandes de piquetis. J. A. P. 19, 34-188-1325 (*ibid*), Lenormand, 1968, pl. II, figure du bas et poterie funéraire du néolithique de Chine (Kanou) photothèque Musée de l'Homme, 33-1892-C-34-764-139 F. 5. Motif en traits simples (écailles). Lenormand, pl. II figure du haut, échantillon le plus à droite et 34-188-1295 (*ibid*). 5'. Autre motif en traits simples. Lenormand, pl. II, figure du haut, avant dernier échantillon à droite et 34-188-1301-1 (*ibid*). — 6. Motif incisé (traits simples) mélanésien, 34-188-1307 (*ibid*) et J. A. P. 33. Voir aussi pl. III, fig. 5. — 7. Bord crénelé (vue supérieure verticale), motif fréquent à Vao et Vua Tom. 8. Poterie de Vua Tom crénelée Ech. 34-188-1338, *ibid*, et à *pustules*, de technique analogue à celle de la fig. A, 7 (Éch. J. A. D. T. de Moindou) et à celle de la fig. B., 22, (Yaté). 9. Fragment de mortier ($\times 1/5$) taillé dans un tuf volcanique (Vua Tom). Cf. (?) échantillon J. A. P. 6, de l'île des Pins. — 10 et 11. Haches de Vua Tom différentes du type mélanésien. Le talon *t* et les tranchants latéraux leur donnent un type «quadrangulaire». — 12 à 14. Vue de face, de côté et supérieure du fragment de poterie à anse plate de Mélacé, près Canala. — 15. Type «bull's eye» des premiers pétroglyphes trouvés dans une grotte (Oua Oué, près Bourail) par l'auteur, en Nouvelle-Calédonie.

En mars 1949, je faisais une communication à l'Institut français d'Anthropologie (3), où j'annonçais l'identité 'des styles trouvés à l'île des Pins et à Vuatom, îles pourtant distantes de près de 2.000 kilomètres. A la même époque (début 1949) et indépendamment le R.P. O'Reilly, alors en mission dans le Pacifique, ayant eu l'occasion de voir des échantillons de la collection Lenormand fut également frappé de leur identité avec ceux qu'il avait rapportés de Vuatom, et me confirma le fait à son retour à Paris au printemps de la même année. Les fig. 1 à 5 de la fig. H représentent quelques-uns des motifs communs aux poteries de l'île des Pins et aux poteries de l'île de Vuatom.

- Les fouilles du R.P. O.Meyer à Vuatom mirent en évidence, associées à ces débris de poteries (entre 0 m. 80 et 2 mètres de profondeur suivant les endroits), de nombreuses coquilles et des lits de ponce jaune paille (comme à l'île des Pins), mais surtout toute une industrie lithique et des pièces osseuses (ossements de porc et

surtout squelette d'un homme enterré verticalement en position accroupie) cf. usages néolithiques, eurasiatiques (4).

- Les haches (ex. : échantillons 34, 188-1282 du Musée de l'Homme) en pierre polie (fig. H, 10 et 11) sont petites et n'ont pas le type mélanésien; plus ou moins quadrangulaires (*ibid.*), elles présentent un talon plat ne semblant pas résulter d'une cassure, vert noirâtre foncé, elles sont confectionnées dans une roche sans doute andésitiques (?) en tous cas semblant volcanique.

De forme et de facture nettement néolithique, elles sont très différentes des haches et herminettes mélanésiennes toujours plus ou moins elliptiques. Il ne peut entrer dans le cadre d'un tel article, la description détaillée tant de mes tessons de poteries de Vao (qui auront avantage à cet égard à être groupés avec ceux de la collection Lenormand) que des tessons de poteries et autres objets préhistoriques de l'île de Vuatom dont une première étude encore inédite a déjà été faite par le R.P. O'Reilly (*ibid.*, 20, etc.).

Nous insisterons seulement pour finir sur les faits suivants

1° Des poteries préhistoriques identiques et dans des conditions de gisement analogues (couches de plage associées à des lits de - ponce) ont été trouvées à l'île de Vuatom et dans l'archipel néo-calédonien (à l'île des Pins). On peut en déduire qu'avec une probabilité confinant à la certitude, un même groupe humain (au sens ethnique) a passé ou a séjourné en ces deux points du Pacifique pourtant distants de plusieurs milliers de kilomètres;

(3). - Tous les renseignements utiles à ce sujet ont été transmis à M. le Pasteur Leenhardt, directeur de l'Institut Français d'Océanie et à M. J. Guiart, ethnologue, lors de leur arrivée en Nouvelle-Calédonie.

(4) Signalons ici que, vers 1943, un entrepreneur de Nouméa, M. Pierre Bailly, effectuant des travaux de terrassement dans la sablière de Ouémo (près Magenta), mit à jour sous une couverture de terre d'environ 70 centimètres d'épaisseur, et creusées dans le sable, une vingtaine de tombes verticales constituées d'un trou cylindrique dans lequel se trouvaient des squelettes complets (crânes compris) en position verticale accroupie. Bien que ces dispositions soient différentes des dispositions funéraires canaques historiques ou actuelles, M. Bailly pensant qu'il s'agissait d'un cimetière « canaque » n'y porta point attention et un matériel d'un intérêt exceptionnel fut détruit. (A ma connaissance aucun squelette préhistorique complet n'a jamais encore été décrit en Mélanésie.) Ayant appris le fait peu avant mon départ, en 1948, je ne pus retrouver trace des ossements en question même dans le grenier communal de l'école de garçons de Nouméa ou un crâne provenant de ces tombes avait paraît-il échoué. Cet exemple montre combien il serait souhaitable que les découvertes de cet ordre soient signalées à l'avenir, soit à la Société d'études Mélanésiennes (Secrétaire archiviste M. Lenormand, pharmacien), soit à l'Institut Français d'Océanie (M. Guiart) récemment créé à Nouméa.

2° La signification et l'existence même de ces poteries étaient inconnues des indigènes actuels tant néo-calédoniens de l'île des Pins que mélanésiens de Vuatom. Cette population fait donc partie d'une des *vagues préhistoriques d'hommes* qui ont peuplé le Pacifique et qui ont dû être absorbées ou détruites ultérieurement par la civilisation moins évoluée et sans doute plus féroce des Mélanésiens proprement dits (voir J. Avias, 1949-3);

3° La position funéraire, position verticale accroupie du squelette associé trouvé à Vuatom; la forme quadrangulaire des petites haches également associées; l'existence de mortiers creusés dans une roche gréseuse de dénotent des affinités certaines avec les grandes civilisations néolithiques eurasiatiques;

4° L'existence d'ossements de cochons indique que, au moins à Vuatom et probablement aussi à l'île des Pins, des néolithiques avaient avec eux le porc. Quant aux ossements humains, fragiles, ils n'ont malheureusement pas été recueillis par le R.P. O. Meyer;

5° Enfin, une revue technologique comparée que j'ai pu faire à Paris montre une très grande analogie des motifs de ces poteries avec certaines poteries du néolithique eurasiatique, en particulier avec certaines poteries funéraires du néolithique de Chine (*Kansu*) où l'on retrouve en particulier, la même ornementation en piquetis carrés incrustés de chaux (cf. échantillons Musée de l'Homme, 33-1932 du Don Loo).

Et nous rappellerons ici que d'après Heine-Geldern (1937-12, p. 204) le motif de la spirale qui serait originaire des pays danubiens et caucasiens à race blanche, aurait pénétré en Asie durant le néolithique et qu'il aurait gagné la Chine et la Nouvelle-Guinée (golfe de Papoua et bassin du Sépik) et même les îles Marquises à la fin du Néolithique et à l'âge du bronze. Peut-être est-ce donc à cette même époque qu'il atteignit la Nouvelle-Calédonie; la Nouvelle-Guinée et en particulier la région de Sépik ayant été parmi les principales étapes intermédiaires. Quoi qu'il en soit, il semble donc que des courants au moins culturels et sans doute raciaux (J. Avias, 1949-3) partis de *l'Eurasie néolithique* ont atteint ou sont passés par l'archipel néo-calédonien. Connue seulement à Saint-François, la civilisation des poteries de Vao correspond peut-être à celle de certaines poteries de Foué près Koné (voir plus haut) ou de Moindou (poteries à pustules, *ibid.*).

Et ceci nous amène à conclure cette étude : en Océanie comme ailleurs, plus on fouille le passé et plus celui-ci semble complexe. La préhistoire concurrencée et gênée par l'ethnologie et les conditions du milieu, vient à peine d'y être abordée avec la méthode scientifique qui depuis près d'un siècle a permis tant de progrès à la préhistoire européenne. L'Anthropologie préhistorique y est de même, faute de documents, quasi inexistante. Et pourtant, par ses caractéristiques géographiques et leurs conséquences humaines, l'Océanie constitue un des domaines les plus importants pour l'étude du problème des humanités disparues et de la genèse de l'humanité actuelle (*ibid.* 3). En Nouvelle Calédonie l'ensemble des faits préhistoriques actuellement acquis (*ibid.* 2 et surtout 4) tableau de la fig. 12 (tumulus et autres édifications mégalithiques, industries lithiques des « casse-tête à gorge », etc.) et des données anthropologiques (groupes sanguins, etc., *ibid.* 3) m'a permis de poser un certain nombre d'hypothèses qui peuvent se résumer ainsi : une ou plusieurs migrations d'hommes dont les ancêtres étaient apparentés aux ancêtres des *blancs actuels* et plus spécialement aux ancêtres des Aï nous (5) ont abouti ou sont passés par la Nouvelle Calédonie à la période néolithique. Ils auraient absorbé ou détruit les composantes raciales antérieures australotasmanoi de ou négritique; ils auraient eux-mêmes été finalement et d'une manière relativement récente submergés par les expansions « mélanoi des » issues de la région néoguinéenne.

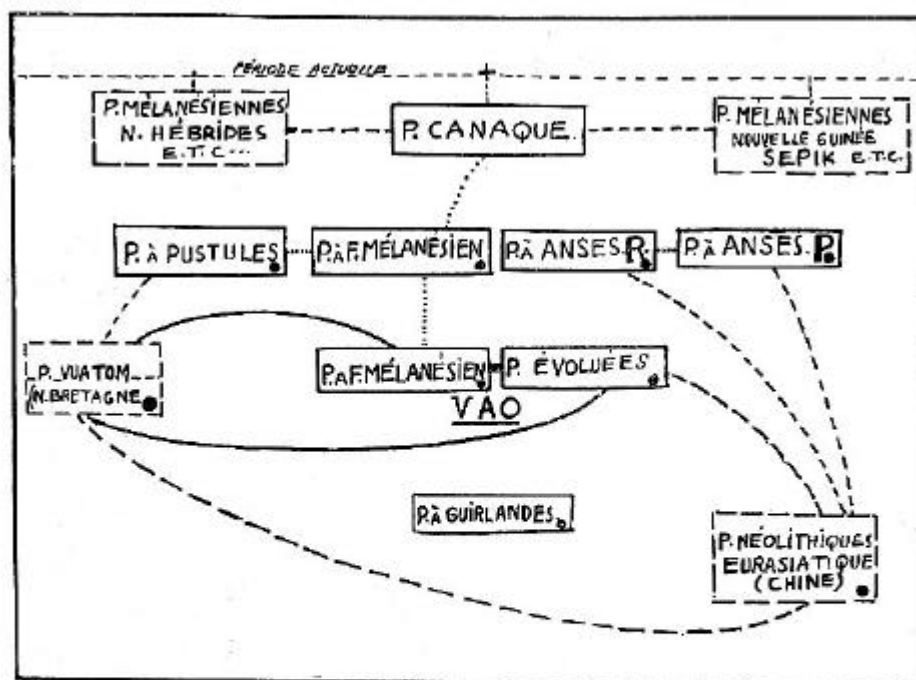


FIG. J. — Schéma des affinités des poteries néo-calédoniennes. — 1. Les rectangles en trait plein correspondent aux principaux styles distingués dans l'archipel néocalédonien. Les rectangles en trait tireté correspondent aux styles rencontrés à l'extérieur de l'archipel néocalédonien. — 2. Les pastilles noires à l'intérieur d'un rectangle indiquent que les poteries correspondantes sont « préhistoriques ». — 3. L'etagement en hauteur correspond à la succession chronologique probable ou possible. — 4. Les lignes en trait plein indiquent un synchronisme ou une identité culturelle indiscutable. Les lignes en traits tiretés ou pointillés indiquent les affinités probables ou possibles.

Les populations actuelles semblent n'être que les résultantes des mixtures raciales correspondantes auxquelles sont venus à une époque historique ou protohistorique se surajouter des éléments plus mongoloïdes, polynésiens surtout (6).

Du point de vue culturel, ce sont les composantes blanches « néolithiques » qui ont dû introduire en Océanie avec les édifications mégalithiques les premières poteries. Des traditions techniques diverses ont dû être apportées, d'autres ont dû naître, se développer et mourir ou être assimilées ou modifiées par des nouvelles venues. A quelques-uns des épisodes de cette évolution correspondraient certaines des poteries préhistoriques actuellement connues en Nouvelle-Calédonie, poteries à guirlande de Moindou, poteries à anses rondes et plates (?), poteries de Vao (?), etc. Les quelques poteries à faciès mélanésien et les poteries canaques classiques correspondraient, elles, au cycle mélanésien qui succéda au cycle néolithique de type eurasiatique en Nouvelle Calédonie. Quant aux poteries de Koné, associées à des silex taillés, elles correspondent peut-être (?) à l'assimilation du cycle culturel plus ancien australotasmaï de (7). Il faut cependant être réservé à ce point de vue, car les relations des premiers explorateurs rapportent que certains canaques utilisaient des morceaux de quartz taillé notamment pour la coupe des cheveux. Nous avons d'une façon schématique dans

(5) *Peuplades blanches résiduelles du Japon qu'elles occupaient entièrement avant la grande expansion jaune en Asie, et dont R. Rivet se fondant sur des arguments culturels généraux et linguistiques avait déjà pu écrire (1933-23, p. 242) « J'inclinerais à penser que ce sont les Aï nous autrefois maîtres de tout le Japon, qui sont les vrais Océaniens. »*

(6) *Alors que dans la Mélanésie du nord-ouest ce sont surtout des Malais et des Indonésiens qui ont constitué le dernier apport avant celui des Européens.*

(7) *Les Tasmaniens et les Australiens en étaient encore au stade de la pierre taillée lors de l'arrivée des premiers Européens.*

la figure J, condensé en un tableau les hypothèses les plus plausibles quant à la mise en place relative des différentes catégories de poteries néo-calédoniennes dans le temps et dans l'espace. Comme les usages funéraires sûrs ou possibles (tumuli de terre, tumuli de pierre (?), tombes verticales avec corps en position « accroupie », urnes funéraires (?), usages canaques historiques, etc.), les poteries préhistoriques néo-calédoniennes témoignent par leur multiplicité, non seulement de l'existence mais encore de l'importance et de la complexité au moins évolutive des migrations humaines issues de l'Eurasie néolithique, dans la genèse des populations du grand Océan en général et de la Nouvelle-Calédonie en particulier (8).

JACQUES AVIAS,

*Agrégé de l'Université,
Chargé de Recherches au Muséum National
d'Histoire Naturelle de Paris.*

(8) *Un travail de fouilles et d'étude systématique (notamment à Moindou, à Koné, à l'île des Pins, dans la grotte de OuâOuâ près Bourail, à Magenta, etc.) reste à faire. Les précisions complémentaires quant à la localisation précise de gisements que le manque de temps et de place ne m'a pas permis de donner ici; les échantillons de poteries, de terres à poteries, etc. de ma collection personnelle, figurés ou non dans ce travail, actuellement au laboratoire de paléontologie du muséum, seront incessamment déposés au Musée de l'Homme (Département de l'Océanie).*

BIBLIOGRAPHIE

1. - **ARCHAMBAULT, M.** — 1908: Sur une ancienne ornementation rupestre en Nouvelle-Calédonie. *L'homme préhistorique*, n° 6, p. 309.
2. - **AVIAS, J.** — 1949: Contribution à l'étude de l'archéologie et de la préhistoire néo-calédonienne (notes préliminaires) : I. Poterie. II. Industries lithiques. Communications à l'institut français. d'Anthropologie du 16 mars 1949. *C. R. I. F. A.*, n° 59, fasc. 3.
3. - **AVIAS, J.** — 1949: Les groupes sanguins (A, B, O, M, N, Rh) des Néo-calédoniens et des Océaniens en général du point de vue de l'anthropologie raciale. *L'Anthropologie*, t. LIII, n° 3, 4, 5, 6.
4. - **AVIAS, J.** — 1949: Contribution à la préhistoire de l'Océanie: Les tumuli des plateaux de fer en Nouvelle-Calédonie. *J.S.O.*, t. V, n° 5.
5. - **BONNEMÈRE, L.** — 1895: Les pierres gravées de la Nouvelle-Calédonie. *Bull. Soc. d'Anthropologie*, t. VI, p. 72.
6. - **COOK, J.** 1778: Voyage dans l'hémisphère austral et autour du monde fait sur les vaisseaux du roi *l'Aventure* et la *Résolution* en 1772.1775, écrit par J. Cook, dans lequel on a inséré la rédaction du capitaine Furneaux, et celle de M. Forster, traduit de l'Anglais. T. III, p. 298.
7. - **DURAND, J.** — 1900: Chez les Ouébias en Nouvelle-Calédonie. *Le tour du monde*, nouvelle. série., n° 6, p. 500.
8. - **GIRARD, F.** — 1945: Récentes acquisitions du Musée de l'Homme. *J.S.O.*, t. I, n° 1, p. 127-128 et fig. 8.
9. - **GLAUMONT, G.** — 1888: Usages, mœurs et coutumes des Néo-calédoniens.

Revue, d'Ethnographie, t. VI, p. 100.

10. - **GLAUMONT, G.** — 1889: Fouilles à Bourail. *Revue d'Ethnographie*, 1889, t. VIII (Paris).

11. - **GLAUMONT, G.** — 1895 : De l'art du potier de terre chez les Néo-calédoniens. *L'Anthropologie*, 1895, t. VI (Paris), p. 40-52, fig. 2-28.

12. - **HEINE-GELDEN, R.** — 1937: L'art 'préboudhique de la Chine et de l'Asie du Sud-Est et son influence en Océanie. *Revue des Arts asiatiques*, t. XI, p. 204.

13. - **JOYCE, T. A.** — 1912: Note on prehistoric pottery from Japan and New Guinea. *J. Roy. Anthropol. inst.*, vol. XLII, p. 545.

14. - **LEENHARDT, M.** — 1909: Note sur la fabrication, des marmites canaques en Nouvelle-Calédonie. *Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthropologie. de Paris*, t. I. n° 10.

15. - **LEENHARDT, M.** 1930: Notes d'ethnologie néo-calédonienne. *Trav., et Mém. Institut. d'Ethnologie.*, t. VIII.

16. - **LEENHARDT, M.** — 1941 : Comique et marmites en Nouvelle-Calédonie.

Problème de préhistoire. *Comptes rendus sommaires des séances de l'Institut français d'Anthropologie*, novembre 1940 à décembre 1943, n° 7, séance du 21 mai 1942, p. 13.

17. - **LENORMAND, M. H.** — 1948: Découverte d'un gisement de poteries indigènes à l'île des Pins. *Etudes mélanésiennes*, nouv. sér., n° 3, p. 54-58, fig. 1-2, pi. I et II. *Bul. Soc.*

18. - **LUQUET, G. H.** — 1926: L'art néo-calédonien. Documents recueillis par Marius Archambault. *Travaux et mémoires de l'Institut de l'Ethnologie*, t. II (Paris), p. 52-53, fig. 74-80.

19. - **MEYER, O.** — 1910: Funde Prähistorischer Töpferei und Steinmesser auf Vuatom, Bismark Archipel. *Anthropos*, vol. IV, p. 251-1093 (1909).

20. - **O'REILLY, P.** — 1940: Communication (inédite) du 9 février 1940, à la Société des Océanistes, concernant les objets préhistoriques trouvés à Vuatom par le R. P. O. Meyer (dactylographié, archives du Musée de l'Homme, département de l'Océanie, Mission O'Reilly).

21. - **ORCEL, J.** — 1941 : L'importance des déterminations minéralogiques en ethnologie. *C. R. S. des séances de l'Institut français d'Anthropologie*, n° 10. 1943, p. 16-18.

22. - **PIROUTET, M.** — 1917: Etude stratigraphique sur la Nouvelle-Calédonie. *Thèse. Protat.* (Mâcon 1917), p. 260.

22. - **RIVET, P.** — 1933 : Les Océaniens in « Contribution à l'étude du peuplement » des îles du Pacifique. *Mém. de la Société de Biogéographie*, t. TV. p. 242.

23. - **SARASIN, F.** — 1929: Nova Caledonia D. *Ethnologie*, p. 14-15 et 107-111, pi. XX et XXI

24. - **SCHURIG, M.** — 1930: Die Südseetöpferei . (Leipzig 1930), pl. IV, fig. 13.

25. - **SIMMONS, R., AVIAS, J. et GRAYDON, J. J.** — 1949: Blood groups; M, N and Rh type frequencies in New Caledonians and the Loyalty and Pine Islanders. *The medical J. Australia*, 4 jui 1949, p. 734-735.

26. - **SPEISER, F.** — 1919-1921: Kultur-Komplexe in den Neuen -Hebriden, Neu Caledonien und den Santa Cruz -Inseln. *Archives suisses d'Anthropologie générale*, t. III, 1919 et t. 'IV, 1920-1921.

27. - **DE VAUX, L.** — 1885: Les Canaques de la Nouvelle-Calédonie. *Revue d'Ethnographie.* (Paris 1883), t. II, p- 340.

28. - — 1949: Proceedings for the Fifth Plains Conference for Archeology. Note Book, n° 1. *Laboratory of. Anthropology. The University of Nebraska.* PL VIII à X.